



La duchesse de Sutherland, qui vient d'être sévèrement censurée par le Congrès international féministe...

Ma Reine.

Quel est le puissant réactif chimique qui analysera cette force mystérieuse et invincible: le charme d'une femme?...

Les historiens qui, plus tard, écriront l'éloge de Marguerite de Savoie, reine d'Italie, sauront-ils jamais expliquer les raisons morales par où elle tient la première place dans la longue descendance féminine de sa Maison...

Qui, ma Reine est belle! Ses admirables cheveux blonds, que l'âge n'ose pas toucher, encadrent un blanc visage dont le teint éblouissant attire et réchauffe la lumière...

Le gouvernement est averti de ce qui se passe, et il a pris des mesures pour réprimer l'insurrection qui menace d'éclater. Mais y réussira-t-il? Toute la question est là.

Dans une dépêche que nous avons reçue, hier soir, de New York, un général exilé, appartenant au parti libéral de St-Domingue, le général Abelardo A. Moscoso, nous donne une idée assez juste de la situation. On s'y attend à des désordres de toute sorte.

La Dominique est placée justement entre Cuba et Porto Rico, les deux grandes possessions américaines dans ces parages. L'Union ne peut y laisser subsister un état perpétuel de troubles qui devient un danger pour ses deux principales colonies des Antilles.

Comme le dit fort bien le général Abelardo Moscoso, elle est obligée d'intervenir. Tout ou tard, ajouta-t-il, St-Domingue est obligée de tomber sous la domination des Etats-Unis.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir le Département de la marine envoyer à St Domingue le croiseur New Orleans et la canonnière Machias, pour surveiller les événements, protéger les intérêts américains en danger, et rétablir la paix dans cette turbulente république, s'il est possible.

Exécution à Fort Worth. Fort Worth, Texas, 28 juillet.—James M. Garlington, alias Darlington, a été pendu aujourd'hui. Garlington était le chef d'une bande qui, dans la nuit du 21 juillet 1898, a dévalisé un train de la ligne de Santa-Fé, près de Saginaw, et tué Whitaker et le mécanicien Williams.

Si Michel tardait à mettre son projet à exécution, Frédéric le préviendrait en se rendant, à l'insu de son frère, chez la vieille.

—Où vas-tu? —Au Sapin-Brûlé. —Rien ne presse... Il se fait tard... Pourquoi n'attends-tu pas à demain? —Non... Je veux savoir, dussé-je en mourir...

—Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui. —Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout.

—Rien n'existe plus pour moi en dehors de mon fils... Et je n'ai plus d'autre désir que celui de le venger... Avec un tremblement plus fort: —Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui.

—Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout. La vieille alluma une bougie: sa main, maigre, toute en veines et en muscles, était agitée de frissons.

—C'est vrai. Où voulez-vous en venir? —Vous avez reconnu mes bontés, celles de ma famille, par la plus noire des ingratitude... Elle releva le front comme pour protester.

—C'est vrai, dit-elle, j'ai été infâme... mais c'est par tendresse et par ambition pour mon fils... —Et c'est vous qui avez causé la mort de votre fils... Un sanglot s'échappa de sa gorge.

—Je reconnais que j'ai été coupable envers vous... mais vous, à votre tour, me direz vous comment vous avez su mon infamie... —La ou votre fils a été retrouvé, on a ramassé cette lettre... Elle m'a révélé une honte que j'ignorais... Et j'ai facilement deviné que ce fut en abusant d'un pareil secret que vous avez pesé sur la volonté de Marie-Rose.

re toutes les expositions de peinture. Le talent, le génie, l'intelligence l'attirent, l'intéressent. Qui d'entre nous, romanciers, nouvellistes, écrivains, artistes, n'a pas senti son ardeur se ranimer en l'honneur de sa présence ou de ses paroles? Qui d'entre nous, en contact de cette âme de Reine attentive et passionnée, n'a senti brûler en soi le feu de l'œuvre future? Poètes ou prosateurs ont chanté cette femme; savants ou artistes ont frissonné de noble orgueil en entendant sa voix louer leur dur labeur; femmes faibles ou découragées, soutenues par elle, sont devenues fortes et peut-être victorieuses.

Et au milieu de toutes les choses basses, laides, vulgaires dans lesquelles se traîne la vie italienne, —comme du reste la vie de toutes les jeunes nations, — Marguerite représente le triomphe de l'Intelligence, le triomphe de la Beauté et dans la forme et dans l'idée.

La Reine a besoin de solitude tous les ans. Depuis longtemps, la montagne l'attire par son élévation, par son silence, par sa pureté; elle abandonne toutes les pompes mondaines, et simplement vêtue du costume gris des alpinistes, elle dans cette fraîche vallée de Gressoney, dominée par l'imposante masse blanche du mont Rose. Elle possède là une jolie maison d'un étage entourée de prairies et de bouquets d'arbres, —les derniers arbres des Alpes. Elle y mène une vie de calme et de recueillement.

Sa petite cour habite dans la ville de Gressoney, une ville de mille habitants, et la Reine, avec une seule dame de compagnie et deux domestiques, occupe cette villa de Peccoz.

A peine arrivée, dans la première quinzaine de juillet, elle revêt le pittoresque costume du pays, jupon rouge, corsage noir brodé de couleur, tablier de soie noire, mouchoir à fleurs autour du cou, voile sur la tête au lieu du bonnet de dentelle d'or, un peu voyant, que portent les femmes de Gressoney, le dimanche.

Là, elle ne voit personne: elle est seule, elle est libre, elle est tranquille. Elle lit, pense, rêve, toujours seule, toujours libre. Le dimanche, elle va à la messe dans la modeste petite chapelle, et tout le monde se rend à la messe de la Reine. Après, sur le parvis, quelques voyageurs forment des groupes en l'attendant; elle sort, et sur la petite place rustique, elle cause aimablement avec l'une, avec l'autre... Puis, elle se retire.

Ses promenades alpêtres, ses excursions lointaines, ses courageuses ascensions ne se comptent plus. Elle adore ces Alpes froides et silencieuses, ces sentiers escarpés, ces chemins pittoresques, ces glaciers éternels, cet air léger et pur, ces altitudes qui s'approchent du ciel. Ensuite, elle redescend dans la petite maison où elle s'abandonne de nouveau dans le recueillement, dans la contemplation, dans le noble repos de l'âme qui s'interroge et se reprend dans la solitude.

Moi aussi, j'ai passé une saison là-bas, près du mont Rose, dans la modeste auberge de Gressoney, la pension Delapierre, qui ne peut contenir plus de trente personnes. Quelques mètres la séparent à peine de la villa Peccoz où demeure la Reine.

Combien de fois, en passant devant cette villa, ai-je entrevu un fin visage pensif et n'ai-je osé saluer ma Reine, de crainte de troubler sa contemplation!... Combien de fois, dans la nuit profonde, pendant que j'écrivais encore et que les hôtes de l'auberge reposaient en paix, ai-je

entendu le faible son d'un piano effleuré par des doigts légers... Une musique un peu lente, voilée, triste, une musique jouée par des mains qui s'attardaient sur le clavier sonore, comme si elles-mêmes pensaient, songeaient... Et, ainsi, dans l'ombre et le silence des choses, j'ai entendu s'exhaler, dans ce chant alangui, la pensée et le rêve de ma Reine.

Washington, 28 juillet.—L'attorney général des Etats-Unis a donné son opinion dans trois affaires impliquant des questions de franchises et de concessions dans l'île de Porto-Rico.

Dans l'affaire de Vicente et Jose Uzeru, l'attorney général maintient qu'ils ne possèdent pas une concession complète et légale pour la construction d'un tramway de Ponce à Port Ponce, et que le secrétaire de la guerre n'a pas le droit de confirmer une concession de ce genre.

L'attorney général répond aussi par la négative au droit réclamé par Ramon Valdez Y Cobian d'utiliser comme force motrice la rivière Platta dans l'île de Porto-Rico.

Dans le cas de Frederick W. Weeks, qui demande l'autorisation de construire un wharf à Ponce, l'attorney général maintient que l'octroi de ce privilège est en dehors des limites du pouvoir du secrétaire de la guerre.

Très brillant, le programme d'hier soir, au Parc Athlétique. Le professeur Brooke nous a fait entendre de superbes choses, entraînantes, deux ou trois des plus belles inspirations de Wagner, dans l'Annhäuser et l'ouverture de la Bohémienne Girl. Miss Carnet et M. Stuart, dont les voix produisent un si intéressant contraste, s'y sont fait bruyamment applaudir par la foule qui était nombreuse.

Une nouvelle filature en Géorgie. Atlanta, Géorgie, 28 juillet.—On lit dans la Constitution: Fort Valley, Géorgie, va posséder bientôt une filature de coton de 10,000 broches. Un comité de quatre citoyens de cette ville est de retour de Springfield, Maine, où il est allé pour essayer de persuader à cette grande fabrique de coton de venir s'établir dans le Sud, à Fort Valley.

Le comité rapporte que la proposition a été favorablement accueillie: que des arrangements ont été faits pour transporter, dans quelques jours, la fabrique, du Maine en Géorgie.

Un des grands avantages qu'offre l'établissement de cette filature à Fort Valley, c'est une exemption de taxes pendant dix ans: ce qui est parfaitement constitutionnel. La fabrique est aussi fournie de 50,000 gallons d'eau par jour, pendant 10 ans, et elle peut se procurer 23,000 balles de coton, dans un rayon de 20 milles autour de Fort Valley. Une compagnie est déjà formée qui prend un fort montant des actions de la fabrique. Le capital est de \$100,000.

Washington, 28 juillet.—Le département a reçu, ce matin, le premier rapport officiel sur la prise de Calamba, importante position stratégique, à Laguna de Bay, après en avoir chassé 300 insurgés. Les troupes se composaient de détachements de 4e cavalerie, du 21e d'infanterie, de volontaires de Washington, transportés dans des chaloupes et des embarcations qui étaient protégées par une canonnière.

Tués — Charles Glessopp, et McDuffy Cie H. 21me; tués, caporal Thomas Totten, Cie G, blessé mortellement: Michael Sheridan, Herbert Tracy, Napoleon White, Cie K, 21me, grièvement blessés: Hinds and Plummer, Cie G, et Sanson, Cie C, 4me; Phillips Cie H, Christie et Hollister, Cie D, et Asklund Cie I, 21me blessés légèrement.

On ne connaît pas les pertes des insurgés. Quarante prisonniers espagnols ont été relâchés. La canonnière espagnole, qui est en bon état et que l'on recherchait, a été prise. Cette ville était l'objectif de Lawton, quand il a pris Santa Cruz; mais il lui avait été impossible d'aller plus loin, à cause du manque d'eau.

La prise de Calamba. Washington, 28 juillet.—Le département a reçu, ce matin, le premier rapport officiel sur la prise de Calamba, importante position stratégique, à Laguna de Bay, après en avoir chassé 300 insurgés. Les troupes se composaient de détachements de 4e cavalerie, du 21e d'infanterie, de volontaires de Washington, transportés dans des chaloupes et des embarcations qui étaient protégées par une canonnière.

Tués — Charles Glessopp, et McDuffy Cie H. 21me; tués, caporal Thomas Totten, Cie G, blessé mortellement: Michael Sheridan, Herbert Tracy, Napoleon White, Cie K, 21me, grièvement blessés: Hinds and Plummer, Cie G, et Sanson, Cie C, 4me; Phillips Cie H, Christie et Hollister, Cie D, et Asklund Cie I, 21me blessés légèrement.

On ne connaît pas les pertes des insurgés. Quarante prisonniers espagnols ont été relâchés. La canonnière espagnole, qui est en bon état et que l'on recherchait, a été prise. Cette ville était l'objectif de Lawton, quand il a pris Santa Cruz; mais il lui avait été impossible d'aller plus loin, à cause du manque d'eau.

Washington, 28 juillet.—On lit dans la Constitution: Fort Valley, Géorgie, va posséder bientôt une filature de coton de 10,000 broches. Un comité de quatre citoyens de cette ville est de retour de Springfield, Maine, où il est allé pour essayer de persuader à cette grande fabrique de coton de venir s'établir dans le Sud, à Fort Valley.

Le comité rapporte que la proposition a été favorablement accueillie: que des arrangements ont été faits pour transporter, dans quelques jours, la fabrique, du Maine en Géorgie.

Un des grands avantages qu'offre l'établissement de cette filature à Fort Valley, c'est une exemption de taxes pendant dix ans: ce qui est parfaitement constitutionnel. La fabrique est aussi fournie de 50,000 gallons d'eau par jour, pendant 10 ans, et elle peut se procurer 23,000 balles de coton, dans un rayon de 20 milles autour de Fort Valley. Une compagnie est déjà formée qui prend un fort montant des actions de la fabrique. Le capital est de \$100,000.

Washington, 28 juillet.—Le département de l'Agriculture va publier, sous forme de bulletin, quelques notes, écrites récemment, sur la situation des forêts qui existent encore sur l'île de Porto Rico. Il n'en subsiste pas plus de dix milles carrés.

La partie principale qui reste est située au sommet d'une montagne presque inaccessible, la pic d'El Yunque, le point le plus élevé des montagnes de la Sierra Luquillo.

Washington, 28 juillet.—L'attorney général des Etats-Unis a donné son opinion dans trois affaires impliquant des questions de franchises et de concessions dans l'île de Porto-Rico.

Dans l'affaire de Vicente et Jose Uzeru, l'attorney général maintient qu'ils ne possèdent pas une concession complète et légale pour la construction d'un tramway de Ponce à Port Ponce, et que le secrétaire de la guerre n'a pas le droit de confirmer une concession de ce genre.

L'attorney général répond aussi par la négative au droit réclamé par Ramon Valdez Y Cobian d'utiliser comme force motrice la rivière Platta dans l'île de Porto-Rico.

Dans le cas de Frederick W. Weeks, qui demande l'autorisation de construire un wharf à Ponce, l'attorney général maintient que l'octroi de ce privilège est en dehors des limites du pouvoir du secrétaire de la guerre.

Très brillant, le programme d'hier soir, au Parc Athlétique. Le professeur Brooke nous a fait entendre de superbes choses, entraînantes, deux ou trois des plus belles inspirations de Wagner, dans l'Annhäuser et l'ouverture de la Bohémienne Girl. Miss Carnet et M. Stuart, dont les voix produisent un si intéressant contraste, s'y sont fait bruyamment applaudir par la foule qui était nombreuse.

Une nouvelle filature en Géorgie. Atlanta, Géorgie, 28 juillet.—On lit dans la Constitution: Fort Valley, Géorgie, va posséder bientôt une filature de coton de 10,000 broches. Un comité de quatre citoyens de cette ville est de retour de Springfield, Maine, où il est allé pour essayer de persuader à cette grande fabrique de coton de venir s'établir dans le Sud, à Fort Valley.

Le comité rapporte que la proposition a été favorablement accueillie: que des arrangements ont été faits pour transporter, dans quelques jours, la fabrique, du Maine en Géorgie.

Un des grands avantages qu'offre l'établissement de cette filature à Fort Valley, c'est une exemption de taxes pendant dix ans: ce qui est parfaitement constitutionnel. La fabrique est aussi fournie de 50,000 gallons d'eau par jour, pendant 10 ans, et elle peut se procurer 23,000 balles de coton, dans un rayon de 20 milles autour de Fort Valley. Une compagnie est déjà formée qui prend un fort montant des actions de la fabrique. Le capital est de \$100,000.

Washington, 28 juillet.—Le département de l'Agriculture va publier, sous forme de bulletin, quelques notes, écrites récemment, sur la situation des forêts qui existent encore sur l'île de Porto Rico. Il n'en subsiste pas plus de dix milles carrés.

La partie principale qui reste est située au sommet d'une montagne presque inaccessible, la pic d'El Yunque, le point le plus élevé des montagnes de la Sierra Luquillo.

Washington, 28 juillet.—L'attorney général des Etats-Unis a donné son opinion dans trois affaires impliquant des questions de franchises et de concessions dans l'île de Porto-Rico.

Dans l'affaire de Vicente et Jose Uzeru, l'attorney général maintient qu'ils ne possèdent pas une concession complète et légale pour la construction d'un tramway de Ponce à Port Ponce, et que le secrétaire de la guerre n'a pas le droit de confirmer une concession de ce genre.

L'attorney général répond aussi par la négative au droit réclamé par Ramon Valdez Y Cobian d'utiliser comme force motrice la rivière Platta dans l'île de Porto-Rico.

Dans le cas de Frederick W. Weeks, qui demande l'autorisation de construire un wharf à Ponce, l'attorney général maintient que l'octroi de ce privilège est en dehors des limites du pouvoir du secrétaire de la guerre.

Très brillant, le programme d'hier soir, au Parc Athlétique. Le professeur Brooke nous a fait entendre de superbes choses, entraînantes, deux ou trois des plus belles inspirations de Wagner, dans l'Annhäuser et l'ouverture de la Bohémienne Girl. Miss Carnet et M. Stuart, dont les voix produisent un si intéressant contraste, s'y sont fait bruyamment applaudir par la foule qui était nombreuse.

Une nouvelle filature en Géorgie. Atlanta, Géorgie, 28 juillet.—On lit dans la Constitution: Fort Valley, Géorgie, va posséder bientôt une filature de coton de 10,000 broches. Un comité de quatre citoyens de cette ville est de retour de Springfield, Maine, où il est allé pour essayer de persuader à cette grande fabrique de coton de venir s'établir dans le Sud, à Fort Valley.

Le comité rapporte que la proposition a été favorablement accueillie: que des arrangements ont été faits pour transporter, dans quelques jours, la fabrique, du Maine en Géorgie.

Un des grands avantages qu'offre l'établissement de cette filature à Fort Valley, c'est une exemption de taxes pendant dix ans: ce qui est parfaitement constitutionnel. La fabrique est aussi fournie de 50,000 gallons d'eau par jour, pendant 10 ans, et elle peut se procurer 23,000 balles de coton, dans un rayon de 20 milles autour de Fort Valley. Une compagnie est déjà formée qui prend un fort montant des actions de la fabrique. Le capital est de \$100,000.

Washington, 28 juillet.—Le département de l'Agriculture va publier, sous forme de bulletin, quelques notes, écrites récemment, sur la situation des forêts qui existent encore sur l'île de Porto Rico. Il n'en subsiste pas plus de dix milles carrés.

La partie principale qui reste est située au sommet d'une montagne presque inaccessible, la pic d'El Yunque, le point le plus élevé des montagnes de la Sierra Luquillo.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Les débuts de Victor Cherbuliez. Le Buisson Sanglant, légende Magyare, d'après Tompa. Les Amis. La Rose-Thé. Monologue, Oh! Mademoiselle! Un "Petit Vieux" d'autrefois—Nouvelle inédite. Recherches historiques sur les vers que l'on fait à ceux qui s'éternuent. Le Congrès de la Paix. L'Esprit Français. Marie la Modeste, feuilleton. Mondanités. L'Actualité, etc.

LA SITUATION A ST-DOMINGUE.

Expédition de navires américains dans ces parages.

Nous avons reçu, hier soir, de Fort de France, des nouvelles assez tristes et assez inquiétantes.

Les funérailles du Président Heureux, lâchement assassiné, ont eu lieu en grande pompe, et le corps a été enterré dans la Cathédrale. Rien n'a manqué à la cérémonie officielle; toute la population honnête et intelligente s'est fait un devoir de redoubler par sa présence l'éclat des cérémonies.

Mais il est évident que cet assassinat est le résultat d'un ignoble complot. Toutes les affaires sont suspendues à St Domingue, et l'on s'attend, à tout instant, à un mouvement révolutionnaire. Hier, dit une dépêche de la dernière heure, une bande d'hommes armés a attaqué Moce, la capitale même qui a été le théâtre de l'assassinat, tiré à droite et à gauche, de nombreux coups

de fusil et terrorisé la population. Il devient évident que cet attentat est le résultat d'un ignoble complot; que, derrière l'assassin, il y a des forces imposantes qui méditent, et préparent une insurrection.

Le gouvernement est averti de ce qui se passe, et il a pris des mesures pour réprimer l'insurrection qui menace d'éclater. Mais y réussira-t-il? Toute la question est là.

Dans une dépêche que nous avons reçue, hier soir, de New York, un général exilé, appartenant au parti libéral de St-Domingue, le général Abelardo A. Moscoso, nous donne une idée assez juste de la situation. On s'y attend à des désordres de toute sorte. Le parti révolutionnaire a relevé la tête. Le gouvernement se trouvera probablement dans l'impossibilité de réprimer l'insurrection. De là, la nécessité pour les Etats-Unis d'intervenir pour rétablir l'ordre dans le pays.

La Dominique est placée justement entre Cuba et Porto Rico, les deux grandes possessions américaines dans ces parages. L'Union ne peut y laisser subsister un état perpétuel de troubles qui devient un danger pour ses deux principales colonies des Antilles.

Comme le dit fort bien le général Abelardo Moscoso, elle est obligée d'intervenir. Tout ou tard, ajouta-t-il, St-Domingue est obligée de tomber sous la domination des Etats-Unis. Le fait est que c'est la conséquence forcée, fatale, de la guerre hispano-américaine et de la politique suivie, jusqu'ici, par le cabinet de Washington.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir le Département de la marine envoyer à St Domingue le croiseur New Orleans et la canonnière Machias, pour surveiller les événements, protéger les intérêts américains en danger, et rétablir la paix dans cette turbulente république, s'il est possible.

Exécution à Fort Worth. Fort Worth, Texas, 28 juillet.—James M. Garlington, alias Darlington, a été pendu aujourd'hui. Garlington était le chef d'une bande qui, dans la nuit du 21 juillet 1898, a dévalisé un train de la ligne de Santa-Fé, près de Saginaw, et tué Whitaker et le mécanicien Williams.

Si Michel tardait à mettre son projet à exécution, Frédéric le préviendrait en se rendant, à l'insu de son frère, chez la vieille.

—Où vas-tu? —Au Sapin-Brûlé. —Rien ne presse... Il se fait tard... Pourquoi n'attends-tu pas à demain? —Non... Je veux savoir, dussé-je en mourir...

—Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui. —Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout.

—Rien n'existe plus pour moi en dehors de mon fils... Et je n'ai plus d'autre désir que celui de le venger... Avec un tremblement plus fort: —Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui.

—Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout. La vieille alluma une bougie: sa main, maigre, toute en veines et en muscles, était agitée de frissons.

—C'est vrai. Où voulez-vous en venir? —Vous avez reconnu mes bontés, celles de ma famille, par la plus noire des ingratitude... Elle releva le front comme pour protester.

—C'est vrai, dit-elle, j'ai été infâme... mais c'est par tendresse et par ambition pour mon fils... —Et c'est vous qui avez causé la mort de votre fils... Un sanglot s'échappa de sa gorge.

—Je reconnais que j'ai été coupable envers vous... mais vous, à votre tour, me direz vous comment vous avez su mon infamie... —La ou votre fils a été retrouvé, on a ramassé cette lettre... Elle m'a révélé une honte que j'ignorais... Et j'ai facilement deviné que ce fut en abusant d'un pareil secret que vous avez pesé sur la volonté de Marie-Rose.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR JULES MARY.

TROISIÈME PARTIE.

LE SECRET DE MARIE-ROSE

VII

LE PASSÉ DORMAIT; MAIS IL SE

RÉVEILLA.

[Suite.]

Notre pauvre enfant n'est trou-

vé prise entre le silence sur toute cette honte qui lui était révélée et son mariage avec Pierre Ragon!...

—Où vas-tu? —Au Sapin-Brûlé. —Rien ne presse... Il se fait tard... Pourquoi n'attends-tu pas à demain? —Non... Je veux savoir, dussé-je en mourir...

—Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui. —Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout.

—Rien n'existe plus pour moi en dehors de mon fils... Et je n'ai plus d'autre désir que celui de le venger... Avec un tremblement plus fort: —Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui.

—Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout. La vieille alluma une bougie: sa main, maigre, toute en veines et en muscles, était agitée de frissons.

—C'est vrai. Où voulez-vous en venir? —Vous avez reconnu mes bontés, celles de ma famille, par la plus noire des ingratitude... Elle releva le front comme pour protester.

—Où vas-tu? —Au Sapin-Brûlé. —Rien ne presse... Il se fait tard... Pourquoi n'attends-tu pas à demain? —Non... Je veux savoir, dussé-je en mourir...

—Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui. —Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout.

—Rien n'existe plus pour moi en dehors de mon fils... Et je n'ai plus d'autre désir que celui de le venger... Avec un tremblement plus fort: —Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui.

—Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout. La vieille alluma une bougie: sa main, maigre, toute en veines et en muscles, était agitée de frissons.

—C'est vrai. Où voulez-vous en venir? —Vous avez reconnu mes bontés, celles de ma famille, par la plus noire des ingratitude... Elle releva le front comme pour protester.

—Je reconnais que j'ai été coupable envers vous... mais vous, à votre tour, me direz vous comment vous avez su mon infamie... —La ou votre fils a été retrouvé, on a ramassé cette lettre... Elle m'a révélé une honte que j'ignorais... Et j'ai facilement deviné que ce fut en abusant d'un pareil secret que vous avez pesé sur la volonté de Marie-Rose.

—Où vas-tu? —Au Sapin-Brûlé. —Rien ne presse... Il se fait tard... Pourquoi n'attends-tu pas à demain? —Non... Je veux savoir, dussé-je en mourir...

—Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui. —Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout.

—Rien n'existe plus pour moi en dehors de mon fils... Et je n'ai plus d'autre désir que celui de le venger... Avec un tremblement plus fort: —Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui.

—Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout. La vieille alluma une bougie: sa main, maigre, toute en veines et en muscles, était agitée de frissons.

—C'est vrai. Où voulez-vous en venir? —Vous avez reconnu mes bontés, celles de ma famille, par la plus noire des ingratitude... Elle releva le front comme pour protester.

—Je reconnais que j'ai été coupable envers vous... mais vous, à votre tour, me direz vous comment vous avez su mon infamie... —La ou votre fils a été retrouvé, on a ramassé cette lettre... Elle m'a révélé une honte que j'ignorais... Et j'ai facilement deviné que ce fut en abusant d'un pareil secret que vous avez pesé sur la volonté de Marie-Rose.

—Où vas-tu? —Au Sapin-Brûlé. —Rien ne presse... Il se fait tard... Pourquoi n'attends-tu pas à demain? —Non... Je veux savoir, dussé-je en mourir...

—Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui. —Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout.

—Rien n'existe plus pour moi en dehors de mon fils... Et je n'ai plus d'autre désir que celui de le venger... Avec un tremblement plus fort: —Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui.

—Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout. La vieille alluma une bougie: sa main, maigre, toute en veines et en muscles, était agitée de frissons.

—C'est vrai. Où voulez-vous en venir? —Vous avez reconnu mes bontés, celles de ma famille, par la plus noire des ingratitude... Elle releva le front comme pour protester.

—Je reconnais que j'ai été coupable envers vous... mais vous, à votre tour, me direz vous comment vous avez su mon infamie... —La ou votre fils a été retrouvé, on a ramassé cette lettre... Elle m'a révélé une honte que j'ignorais... Et j'ai facilement deviné que ce fut en abusant d'un pareil secret que vous avez pesé sur la volonté de Marie-Rose.

—Où vas-tu? —Au Sapin-Brûlé. —Rien ne presse... Il se fait tard... Pourquoi n'attends-tu pas à demain? —Non... Je veux savoir, dussé-je en mourir...

—Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui. —Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout.

—Rien n'existe plus pour moi en dehors de mon fils... Et je n'ai plus d'autre désir que celui de le venger... Avec un tremblement plus fort: —Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui.

—Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous... Michel resta debout. La vieille alluma une bougie: sa main, maigre, toute en veines et en muscles, était agitée de frissons.

—C'est vrai. Où voulez-vous en venir? —Vous avez reconnu mes bontés, celles de ma famille, par la plus noire des ingratitude... Elle releva le front comme pour protester.

—Je reconnais que j'ai été coupable envers vous... mais vous, à votre tour, me direz vous comment vous avez su mon infamie... —La ou votre fils a été retrouvé, on a ramassé cette lettre... Elle m'a révélé une honte que j'ignorais... Et j'ai facilement deviné que ce fut en abusant d'un pareil secret que vous avez pesé sur la volonté de Marie-Rose.

—Où vas-tu? —Au Sapin-Brûlé. —Rien ne presse... Il se fait tard... Pourquoi n'attends-tu pas à demain? —Non... Je veux savoir, dussé-je en mourir...

—Est-il question de mon fils dans ce que vous avez à me dire? —Oui. —Alors, c'est bien, restez et asseyez-vous